Document generated on 05/29/2025 7:55 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

MAJOR, Robert, *Jean Rivard ou l'art de réussir. Idéologies et utopie dans l'oeuvre d'Antoine Gérin-Lajoie*. Montréal, Presses de l'Université Laval, coll. « Vie des lettres québécoises », n° 30, 1991. 338 p.

Pierre Trépanier

Volume 45, Number 4, Spring 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/305026ar
DOI: https://doi.org/10.7202/305026ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Trépanier, P. (1992). Review of [MAJOR, Robert, *Jean Rivard ou l'art de réussir. Idéologies et utopie dans l'oeuvre d'Antoine Gérin-Lajoie*. Montréal, Presses de l'Université Laval, coll. « Vie des lettres québécoises », n° 30, 1991. 338 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *45*(4), 611–612. https://doi.org/10.7202/305026ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MAJOR, Robert, *Jean Rivard ou l'art de réussir. Idéologies et utopie dans l'œuvre d'Antoine Gérin-Lajoie*. Montréal, Presses de l'Université Laval, coll. «Vie des lettres québécoises», n° 30, 1991. 338 p.

Voilà un passionnant essai d'histoire intellectuelle, écrit par un spécialiste bien au fait des méthodes et théories récentes en études littéraires, mais sans pédantisme ni hermétisme. L'auteur ne s'interdit ni l'enthousiasme, ni l'admiration et les partage volontiers avec le lecteur. En outre, il connaît bien les littératures anglaise et américaine, ce qui lui permet d'établir des rapprochements éclairants et de se déplacer avec aisance dans les dédales de l'intertextualité. Le dossier ainsi constitué et la force de l'argumentation emportent l'adhésion.

La thèse particulière de cette étude se rattache à une interprétation connue des historiens depuis les travaux sur le curé Labelle et les promoteurs de la colonisation, dont le projet avait peu à voir avec l'*agriculturisme* de Michel Brunet. Elle s'accorde aussi avec celle que développe Bernard Proulx dans *Le roman du territoire* (1987): le roman de l'expansion territoriale relève du «mauvisme», sorte de compromis avec la réalité auquel doivent consentir les héritiers du *rougisme* (p. 281). L'auteur propose une relecture de *Jean Rivard*, qu'on a pris à tort pour un roman de la terre alors qu'il s'agit

d'une œuvre typiquement américaine, «l'histoire de l'acquisition d'une fortune, l'histoire d'une réussite matérielle» (p. 90), dont la morale pourrait se résumer par cette formule: «le succès, c'est l'argent, acquis par un individu autosuffisant» (p. 87). L'intention d'Antoine Gérin-Lajoie est pédagogique: comme avant lui son beau-père, Étienne Parent, et après lui son propre fils, Léon Gérin, il veut contribuer à «changer des habitudes nationales: se faire autre, adopter la mentalité d'une autre race» (p. 101), s'initier à «la connaissance des lois de la richesse» (p. 73), s'approprier les valeurs du capitalisme, «l'individualisme et le travail acharné» (p. 97). Jean Rivard n'est pas une figure emblématique de colon-paysan, mais un modèle d'esprit d'initiative, un «économiste» (*homo œconomicus*), un propriétaire entreprenant, à la fois «défricheur, agriculteur et industriel, fondateur de ville, maire, magistrat, notable, député» p. 259), à vrai dire assez peu député, car avant tout homme d'action, chef et entrepreneur. Jean Rivard incarne à la québécoise l'Américain dépeint par Alexis de Tocqueville et le héros de l'utopie imaginée par Daniel Defoe, Robinson Crusoé. Bref, Robert Major proteste contre un immense contre-sens, contre une récupération ruraliste, en démonte la construction et rétablit la signification véritable de *Jean Rivard*, qui est «une utopie américaine pure laine» (p. 251).

L'auteur pose aussi quelques questions intéressantes concernant les rapports intellectuels entre Gérin-Lajoie et Rameau de Saint-Père. Deux différences me semblent les séparer. Si Rameau, comme tous les leplaysiens, valorise l'esprit d'entreprise et d'indépendance de même que la liberté, il n'aime ni l'Anglais ni l'Américain, ce que reconnaît Robert Major (p. 196). Bien que Jean Rivard voie le nombre de ses enfants s'accroître tous les deux ans, on ne peut pas dire que la natalité soit un thème important dans ce roman (voir les pages 272 et 342 de l'édition de 1977) tandis que, chez Rameau, la fécondité des familles canadiennes-françaises est une sorte d'obsession.

L'érudition de l'auteur est rarement prise en défaut. Barthe a pour prénom Guillaume et non Gabriel (p. 25). *Phalanstère* est masculin (p. 216). *Même à cela* (p. 139, 249) et *en aucun temps* (p. 172) sont des anglicismes. Ces vétilles n'enlèvent rien au style toujours alerte et à la valeur d'ensemble d'un livre important, qu'on lit avec plaisir et profit.

Département d'histoire
Université de Montréal

PIERRE TRÉPANIER